

L'essentiel

La sécheresse perdure au mois de septembre en Île-de-France, avec des précipitations n'excédant pas 10 mm en moyenne sur le mois, soit moins de 20 % des pluies normalement attendues. Les températures restent supérieures aux normales de saison de près de 3°C. Dans ces conditions, la récolte de maïs grain est déjà bien avancée, avec 82 % des surfaces moissonnées au 28 septembre. Le rendement est estimé en forte baisse, en particulier pour les surfaces non irriguées, et une proportion non négligeable des surfaces serait détournée vers d'autres débouchés (ensilage, méthanisation). La production de betteraves serait également en chute cette année, avec un double impact négatif de la sécheresse et des ravageurs – maladies. Le contexte mondial : difficulté des échanges maritimes en mer Noire, conflit en Ukraine, concurrence des biocarburants face à la flambée des prix du pétrole, tire les cours des céréales et des oléagineux à la hausse, mais également les charges liées à certains intrants : énergie et engrais. Face à la baisse de la production, les cours des laitues atteignent aussi des niveaux historiquement hauts, à 1,74 € TTC la laitue Batavia au stade détail par exemple.

Coûts des moyens de production

En août, l'indice national général des prix d'achat des moyens de production et l'indice des biens et services de consommation continuent leur ascension qui atteint respectivement + 10,2 et + 12,5 points sur un an.

Deux groupes d'intrants peuvent être distingués selon leur comportement. Le premier, influencé par le contexte international qui limite l'alimentation en pétrole, regroupe les postes « énergie et lubrifiants » (+ 12,9 points en un mois) et « engrais et amendements » (+ 1,2 point). Les charges en énergie connaissent une augmentation de 108,2 % par rapport à 2020 et ceux en engrais de 80,6 %. Le poste « aliments des animaux » (+ 1,6 point en un mois), impacté par le déficit de production de fourrages, est aussi dans ce groupe. Le second groupe suit une tendance de fond et semble beaucoup moins lié aux évolutions conjoncturelles. Il regroupe les postes « entretien et réparation », en hausse régulière, « semences et

Indice France des prix d'achat des moyens de production agricole (Ipampa)

Base 100 en 2020	Juin	Juillet	Août	Variation en point sur		
	2026	2026	2026	1 mois	3 mois	1 an
Indice général national	131,0	132,8	134,6	+ 1,8	+ 1,7	+ 10,2
Biens et services de consommation courante dont :	133,4	135,7	138,0	+ 2,3	+ 2,0	+ 12,5
Semences et plants	111,6	111,1	110,9	- 0,2	- 1,1	- 1,4
Énergie et lubrifiants	177,9	195,3	208,2	+ 12,9	+ 10,2	+ 69,9
Engrais et amendements	180,8	179,4	180,6	+ 1,2	- 2,4	+ 23,6
Produits de protection des cultures	104,8	104,7	104,7	=	- 0,4	- 0,9
Aliments des animaux	120,6	121,7	123,3	+ 1,6	+ 3,3	+ 1,7
Entretien et réparation	128,5	128,9	129,2	+ 0,3	+ 0,9	+ 2,2

Source : Insee

plants » et « produits de protection des cultures ». Ces deux derniers n'augmentent pas en août et affichent la progression la plus faible depuis 2020 : respectivement + 10,9 % et + 4,7 %.

En savoir plus : Tableau de conjoncture sur les prix des intrants : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/prix-des-intrants-consommations-intermediaires-a3586.html>

Conditions météorologiques

Septembre : le quatrième mois consécutif de sécheresse et de températures élevées

La chaleur perdure durant ce mois de septembre : les températures excèdent de 2,2 à 3,0°C les normales de saison 1991-2020 selon les localités. En moyenne sur l'ensemble des stations étudiées, la température moyenne journalière de ce mois de septembre est de 18,9°C, avec des écarts allant de 18,3°C à Chevru à 19,6°C à Roissy. Ces niveaux de températures sont ainsi plus proches des normales de juillet et août que de celles d'un mois de septembre.

Ce mois se caractérise également par des précipitations faibles voire quasi-inexistantes selon les localités : en moyenne sur l'ensemble des stations suivies, il est tombé 9,8 mm, soit l'équivalent de 6 jours de pluie d'un mois de septembre « normal ». En Seine-et-Marne, dans certaines localités, de si faibles précipitations n'avaient pas été observées depuis

Météo de septembre

Communes	Température (°C) sept. 2026	Écart à la normale (°C)	Pluviométrie (mm) sept. 2026	Écart à la normale (mm)
La Brosse-Montceaux (77)	19,4	+ 3,0	6,0	- 45,3
Changis-sur-Marne (77)	18,7	+ 2,2	9,2	- 41,2
Chevru (77)	18,3	+ 2,6	2,8	- 53,3
Melun (77)	18,8	+ 2,8	9,5	- 44,5
Magnanville (78)	18,6	+ 2,4	19,2	- 21,7
Toussus-Le-Noble (78)	18,7	+ 2,9	10,2	- 41,9
Roissy (95)	19,6	+ 3,0	11,7	- 38,3
Île-de-France ¹	18,9	+ 2,7	9,8	- 40,9

Source : Météo-France

¹ Moyenne régionale calculée à partir des stations sélectionnées.

Selon Météo-France, « un mois est considéré comme conforme aux normales de saison lorsque sa température moyenne est comprise entre - 0,5°C et + 0,5°C par rapport aux valeurs de référence 1991 - 2020 ».

au moins 22 ans. Selon les stations, 19 à 27 jours sans pluie (< 1 mm tombés en 24 heures) sont enregistrés durant le mois. Ces conditions de sécheresse étant

présentes depuis mi-mai, les sols d'une grande partie de la région se trouvent toujours à des niveaux extrêmement secs en septembre.

Grandes cultures

Campagne 2026

État sanitaire des cultures

Certaines parcelles de betteraves ne sont pas récoltables compte tenu de la forte présence de pourritures par le champignon rhizopus.

Avec les faibles pluies de septembre, le développement des colzas est toujours difficile dans certaines parcelles. Si les plus avancées atteignent 6 à 7 feuilles, la moitié des parcelles du réseau de surveillance est encore entre les stades levée et 3 feuilles et donc exposée aux attaques d'altises et de pucerons. Des pullulations inhabituelles de punaises sont aussi enregistrées. Des semis précoces de céréales ont été réalisés, dans des conditions sèches qui ne permettront pas une bonne efficacité des herbicides de pré-levée.

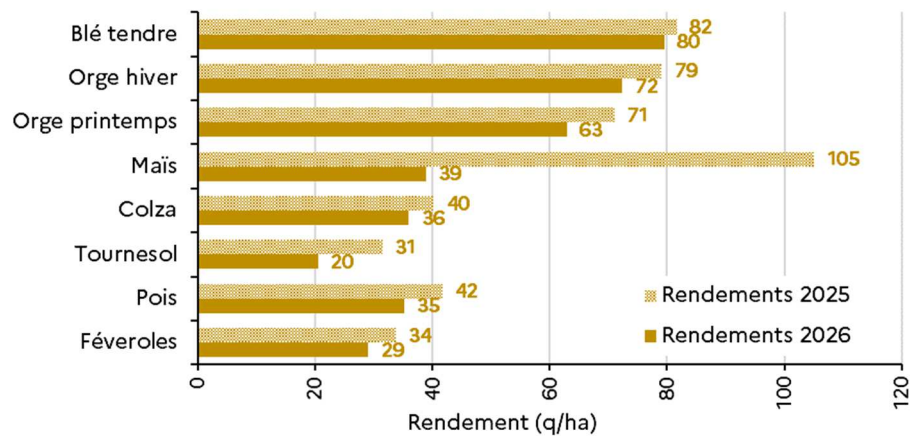
Des rendements sous la moyenne olympique pour la majorité des céréales et oléo-protéagineux franciliens

Fin septembre, l'avancement dans la collecte de la récolte 2026 permet

d'affiner les estimations de rendements. Le blé tendre devrait atteindre un rendement de 80 q/ha, soit 1 q/ha de moins que les estimations du mois dernier. Ce rendement estimé représente ainsi une baisse de 2 q/ha par rapport à la moyenne olympique 2021-2025. Le blé dur pourrait être l'unique culture francilienne à dépasser le rendement moyen olympique avec 71 q/ha. Les

rendements des orges ont également été affinés : il atteint 72 q/ha pour l'orge d'hiver et 63 q/ha pour l'orge de printemps (respectivement 6 et 5 q/ha sous les rendements olympiques de ces cinq dernières années). Le rendement du maïs grain pourrait se situer à 39 q/ha, en chute de 64 q/ha en comparaison à la moyenne olympique. Une hétérogénéité importante des

Comparaison des rendements 2026 (estimation) aux rendements 2025 en Île-de-France



Source : Srise Île-de-France

rendements d'une exploitation à l'autre est observée cette année sur les céréales. Ces écarts peuvent s'expliquer par les types de sols et leur profondeur, ainsi que par le choix des variétés ou encore la localisation des précipitations, certains secteurs ayant bénéficié de rares cumuls de pluie avant la récolte contrairement à d'autres. Les estimations des collecteurs s'accordent sur un rendement du colza évalué à 36 q/ha, soit 1 q/ha sous la moyenne olympique. Le rendement du tournesol pourrait ne pas dépasser 20 q/ha, en repli de 10 q/ha. En ce qui concerne les protéagineux, les rendements des pois et féveroles se limiteraient à 35 et 29 q/ha, en diminution de respectivement 1 et 4 q/ha en comparaison à la moyenne olympique.

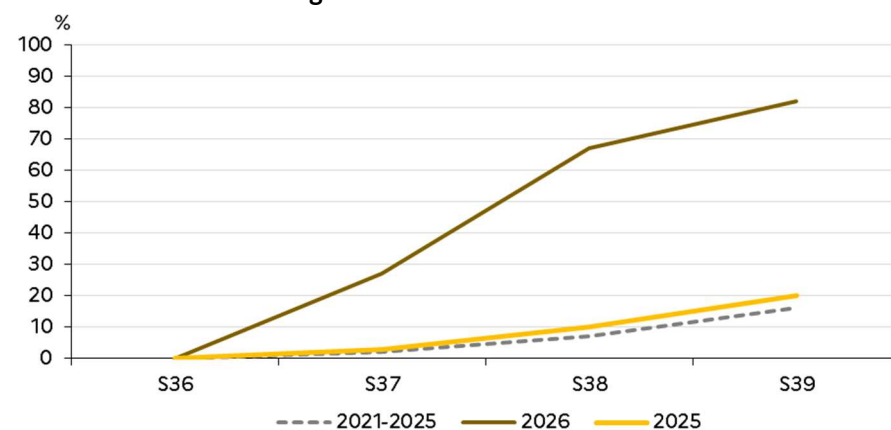
Maïs grain : la majorité des surfaces sont récoltées

Au 28 septembre, 82 % des surfaces de maïs grain de la région sont récoltées d'après le réseau de suivi de l'état des cultures Céré'Obs. À cette même date en 2025, seules 20 % des parcelles avaient été moissonnées. En raison d'un faible nombre d'épis et de grains, certaines parcelles qui devaient initialement être récoltées en grain sont finalement destinées à d'autres débouchés, principalement la méthanisation ; d'autres ne seront même pas récoltées. Ainsi, ces changements diminuent directement la sole de maïs récolté en grain sur cette campagne 2026 et expliquent l'avancement rapide de la moisson.

Sécheresse et ravageurs : la double peine pour le rendement des betteraves sucrières

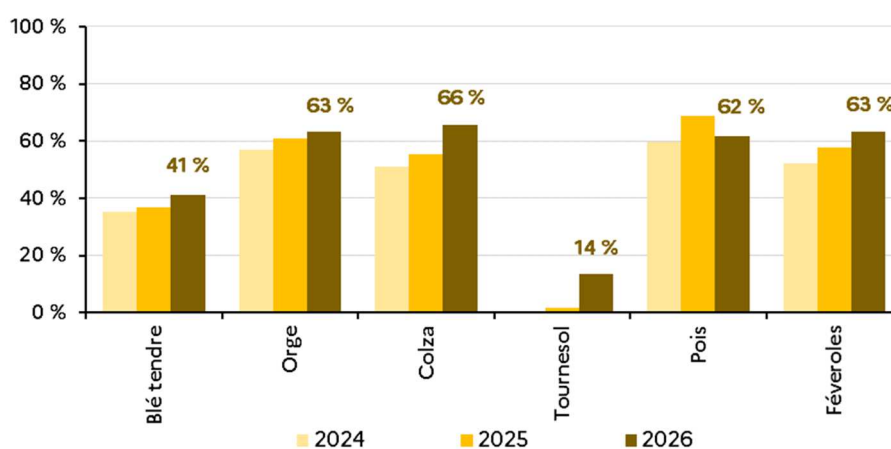
Cette campagne 2026 est marquée par une production de betteraves sucrières impactée à la fois par la sécheresse, donnant lieu à des racines de petite taille, et par la présence de teignes et de charançons. La sécheresse a favorisé le développement de ces ravageurs, présents surtout sur les parcelles non-irriguées et qui entraînent des problèmes de qualité sur les betteraves et les rendent non-commercialisables par les sucreries selon la Confédération générale des planteurs de betteraves (CGB). Ainsi, plusieurs milliers d'hectares de betteraves ne devraient pas être récoltés. À ce stade de la récolte, les rendements estimés des surfaces non-irriguées ne dépassent pas 30 t/ha dans le sud de la région et ne vont pas au-delà de 50 t/ha dans la moitié

Part des surfaces en maïs grain récoltées en Île-de-France



Source : Céré'Obs - FranceAgriMer

Proportion du volume de la récolte 2026 collectée par les collecteurs au 31 août 2026*



Source : Srise Île-de-France d'après FranceAgriMer

* La campagne de commercialisation de la récolte 2026 a débuté en juillet 2026 et s'achèvera en juin 2027 pour la plupart des cultures (blé, orge, colza, pois). Elle s'achèvera en juillet 2027 pour les féveroles, août 2027 pour le tournesol et septembre 2027 pour le maïs.

nord. Les rendements des parcelles irriguées s'étendent de 45 à 90 t/ha. Globalement, le rendement pourrait être divisé par deux par rapport à la campagne précédente.

Un mois d'avance dans la collecte de colza par rapport à 2025

Au 31 août, la collecte des céréales et oléagineux est plus avancée que lors des deux campagnes précédentes. 41 % de la récolte de blé tendre francilien est collecté à cette date, avec respectivement 4 et 6 points d'avance en comparaison à 2025 et 2024. La collecte de colza arrive à 66 %, un niveau atteint au 30 septembre lors de la campagne précédente. Le retard dans la collecte de pois se maintient (- 10 points) relativement à la récolte 2025.

En savoir plus :

- Page « Épidémiosurveillance et bulletin de santé du végétal » : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/epidémiosurveillance-et-bulletin-de-sante-du-vegetal-bsv-r189.html>

- Tableaux de conjoncture sur la récolte des grandes cultures : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/recoltes-des-grandes-cultures-a3584.html>

Les cours

Une production mondiale très élevée mais des échanges maritimes entravés par les tensions géopolitiques

Avec 2 983 millions de tonnes de céréales produites au niveau mondial, la récolte 2026 représente la deuxième récolte la plus importante jamais enregistrée derrière celle de 2025 (- 1,9 %) d'après les chiffres publiés fin septembre par la FAO. La récolte de maïs est attendue exceptionnelle au Brésil et d'un niveau record en

Argentine. En revanche, l'Amérique du Nord et l'Europe enregistrent des baisses de production (respectivement - 8,2 % et - 3,6 %).

Du coté des relations internationales, les difficultés de circulation des navires tant en mer Noire que dans les détroits d'Ormouz et de Bab-el-Mandeb ne semblent pas devoir se résoudre à court terme. Les répercussions sur les coûts des énergies fossiles relancent l'inflation et génèrent une vive inquiétude. Elles stimulent également la recherche d'alternatives à ces énergies fossiles, comme la production d'éthanol et de biodiesel. Par exemple, en mars 2026, les États-Unis ont relevé très fortement les obligations d'incorporation de biocarburants pour 2026 et 2027 tandis que l'Indonésie a augmenté de 40 % à 50 % le taux d'huile de palme dans le biodiesel. Ces mesures créent des tensions sur le marché des grandes cultures.

Enfin, la sécheresse exceptionnelle qui touche l'Europe cause des étiages sévères qui réduisent les échanges par voie fluviale. Les échanges internationaux sont donc plus compliqués, plus longs et plus coûteux. La sécheresse provoque également une perspective de pénurie de fourrages au cours de l'hiver d'où une demande soutenue en alimentation animale. D'ici à la fin de l'année, l'intensité du phénomène El Niño pourrait être inédite depuis 1950. L'impact de ce phénomène à l'échelle du globe s'annonce important, selon Météo France.

Les cours des céréales poursuivent leur envolée

L'augmentation du cours du blé tendre atteint + 15 €/t en septembre, pour un prix qui s'établit à 245 €/t

Cotations des principales céréales et des principaux oléagineux*

Céréales et oléagineux	Moyenne mensuelle des cotations		Évol. sept. 26/ sept. 25 (%)	Évol. sept. 26/ sept. 24 (%)
	Août 26 €/t	Sept. 26* €/t		
Blé tendre meunier rendu Rouen	230	245	+ 31	+ 12
Blé tendre meunier départ Eure-et-Loir	225	238	+ 33	+ 11
Orge de mouture rendu Rouen	211	224	+ 22	+ 19
Orge de mouture départ Eure-et-Loir	202	213	+ 25	+ 18
Maïs rendu Bordeaux	256	273	+ 49	+ 36
Colza rendu Rouen	530	546	+ 18	+ 16
Tournesol rendu Bordeaux	548	551	+ 13	+ 18

Source : La Dépêche

rendu Rouen sous l'effet d'une croissance continue depuis le mois de juin. Cette évolution, qui repose sur la bonne qualité des blés français, peut également être reliée à la moindre concurrence exercée par les céréales de Russie et d'Ukraine dont l'exportation est entravée par le conflit. La demande des fabricants d'aliments pour animaux est bien présente et rencontre une offre vendeur au prix du marché.

Le cours de l'orge de mouture maintient sa progression (+ 12 €) pour atteindre 224 €/t rendu Rouen. Les fabricants d'aliments pour animaux reprennent leurs approvisionnements après la période de congés, les producteurs sont vendeurs mais les disponibilités sont réduites au regard de la demande. L'orge profite aussi de la moindre disponibilité du maïs dans la formulation d'aliments pour animaux. La Chine achète de l'orge française.

L'ascension des cours du maïs rendu Bordeaux est la plus spectaculaire avec un gain de 17 € en un mois.

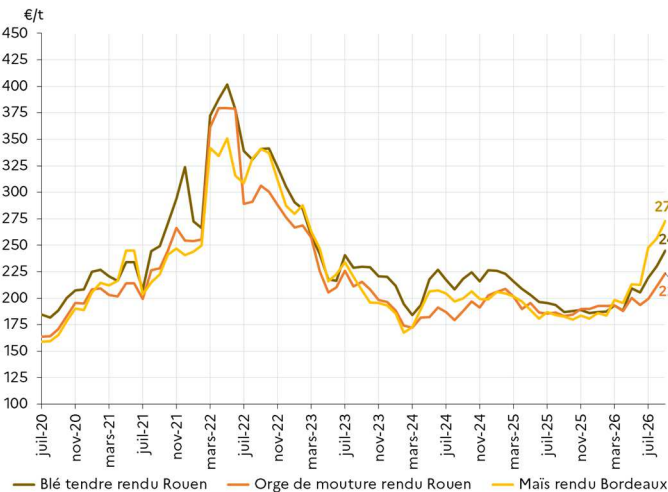
Outre les difficultés logistiques en mer Noire, le cours du maïs est soutenu par la concurrence du débouché pour la production de bioéthanol. En France, face à la baisse de la récolte, les acteurs attendent avant de se positionner.

Des marchés des oléagineux tiré par celui des huiles végétales

Le cours du colza rendu Rouen grimpe de 16 € à 546 €/t, porté par le cours des huiles végétales, dont le marché est tendu par la montée en puissance du biodiesel qui consomme du soja au Brésil et du colza ou du tournesol en Europe. En France, l'implantation des semis est difficile en raison du manque de pluie.

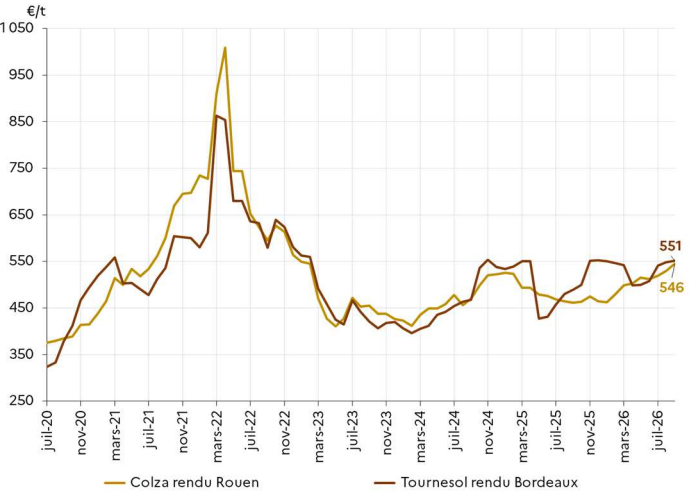
La tonne de tournesol rendu Bordeaux progresse encore de 3 € à 551 € dans le sillage des huiles végétales et dans un contexte d'offre limitée. Le manque de visibilité sur la production française et européenne ne favorise pas les initiatives.

Évolution des cours des céréales



Source : La Dépêche

Évolution des cours des graines oléagineuses



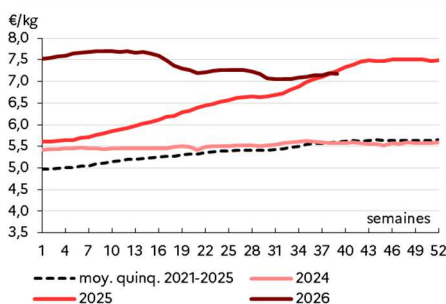
Productions animales

Viandes : bovins, ovins et porcs

Vache : légère hausse de la cotation

Des abattages limités et une demande en progression, après les périodes de canicule qui avaient fortement limité la consommation de viande rouge, conduisent à une revalorisation de la cotation. Elle passe de 7,11 €/kg à 7,17 €/kg sur le mois.

Cotation de la vache R

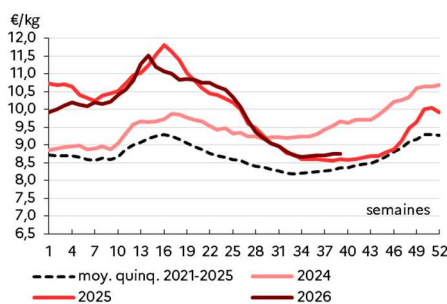


Source : FranceAgriMer

Agneau : la tendance s'inverse

Le prix de l'agneau se redresse légèrement après les périodes de fortes chaleurs estivales qui ont pesé défavorablement sur la consommation des morceaux à griller. La cotation passe de 8,68 €/kg à 8,75 €/kg sur septembre.

Cotation de l'agneau R3

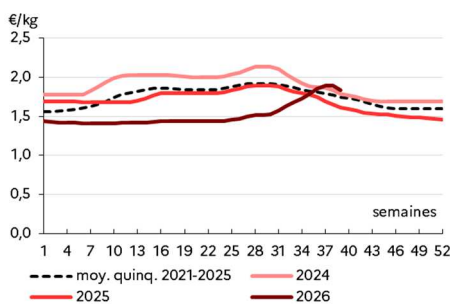


Source : FranceAgriMer

Porc : une cotation toujours en hausse

En 1^{ère} quinzaine du mois, l'offre toujours insuffisante face à la demande engendre de nouvelles hausses. Le prix du porc recule en fin de mois sous la pression d'un marché européen en baisse. L'offre française et le poids carcasses repartent à la hausse et passent au-dessus du niveau de septembre 2025.

Cotation du porc charcutier



Source : Marché au cadran (Plérin)

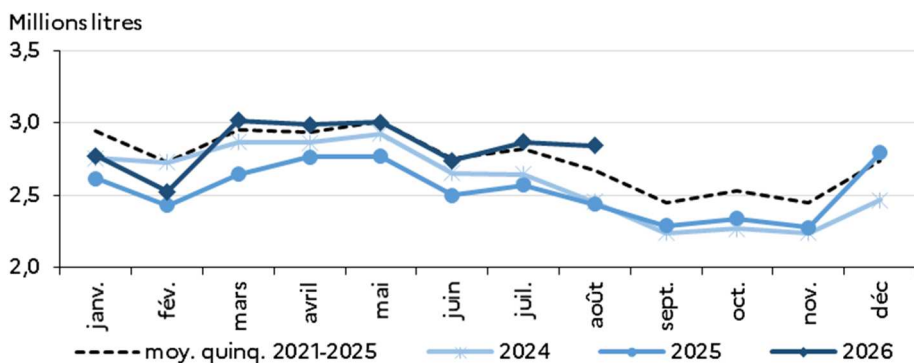
Lait de vache

La collecte de lait de vache est toujours dynamique

Au mois d'août, la collecte de lait de vache en Île-de-France est quasi stable par rapport au mois de juillet, alors qu'elle entame normalement sa baisse saisonnière. Les conditions météorologiques sont similaires, très chaudes, et affectent encore à la baisse la productivité des vaches. Celle-ci est néanmoins compensée par la croissance du cheptel de vaches laitières. Ainsi, à 2,84 millions de litres, la collecte d'août 2026 est en augmentation de 16,5 % par rapport à 2025 (+ 403 400 litres) et de 6,2 % par rapport à la moyenne quinquennale 2021-2025.

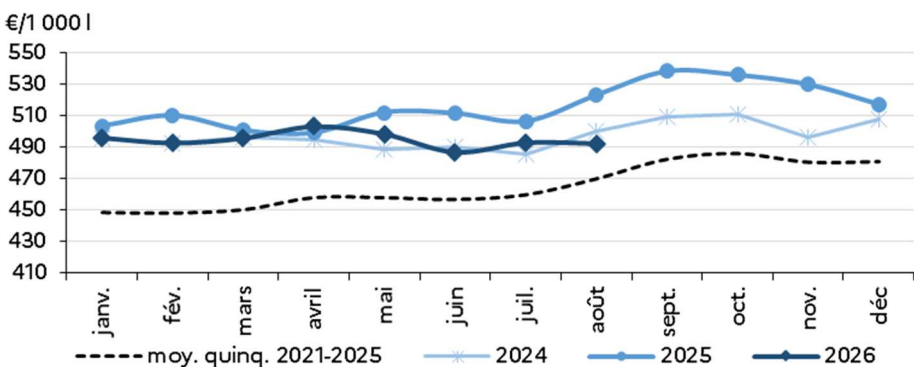
Après la dégradation des mois précédents, la qualité du lait s'améliore en août, à la fois pour le taux de matière butyrique (39,79 g/l, soit + 1,01 g/l) et pour le taux de matière protéique (32,64 g/l, soit + 0,47 g/l). Le prix réel du lait payé aux producteurs est stable par rapport au mois précédent. Toutefois, à 492,3 €/1 000 l, il s'inscrit plus nettement sous le niveau de l'année précédente (- 30,8 €/1 000 l) et passe même légèrement sous le prix d'août 2024.

Livraisons de lait de vache en Île-de-France



Source : Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

Prix réel du lait de vache payé aux producteurs en Île-de-France



Source : Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

En savoir plus : Tableau de conjoncture sur la production laitière : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/la-production-laitiere-a3587.html>

Fruits et légumes

Prix des principaux produits sur le carreau des grossistes de Rungis

L'activité du marché d'intérêt national (MIN) de Rungis est relancée par la rentrée scolaire au début septembre. Les acheteurs se fournissent afin d'approvisionner les marchés forains (retour des vacanciers) et les collectivités (réouverture des cantines scolaires). Cette reprise intervient alors que les marchandises manquent sur le MIN en raison des sécheresses et des canicules des derniers mois. Le manque d'eau est flagrant pour les cultures de pleins champs (haricots

verts, salades, courgettes, aubergines et poivrons). Le recours aux importations est nécessaire afin de satisfaire les besoins de la population. Les champignons sylvestres arrivent sur le marché en provenance de Scandinavie. Les produits turcs (tomates rondes, poivrons rouges, figues noires) s'imposent de plus en plus sur le MIN de Rungis en raison d'un savoir-faire et d'une qualité en constante progression. Ils permettent de pallier le déficit de produits européens. La transition entre fruits et légumes estivaux et automnaux est amorcée. Globalement, le commerce est compliqué en raison des cours

élevés : ils sont pour la plupart en hausse par rapport au mois précédent mais surtout par rapport au niveau de l'année précédente. Les prix des légumes progressent de 18 % pour les aubergines à 130 % pour les tomates ronde grappe par rapport à septembre 2025 ; ceux des fruits augmentent de 3 % pour la figue fraîche à 30 % pour la nectarine chair blanche. Seul le prix de la fraise est en repli.

En savoir plus : Notes hebdomadaires du marché de Rungis : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/la-conjoncture-de-rungis-les-tendances-generales-de-la-semaine-du-marche-de-a97.html>

Prix en euros HT des principaux produits sur le carreau des grossistes de Rungis

Produit	Données septembre 2026			Évol. en € / août 2026
	Prix min.	Prix max.	Prix moyen	
Légumes				
Cresson France botte : la botte	1,60	2,00	1,84	-
Endive France extra colis 5 kg : le kg	2,20	3,30	2,82	- 0,28
Laitue Batavia blonde France cat.I colis de 12 : les 12 pièces	11,00	15,00	14,02	- 0,86
Aubergine France cat.I : le kg	2,80	3,50	3,24	+ 0,76
Concombre France cat.I 500-600 g colis de 12 : la pièce	1,00	1,20	1,15	- 0,20
Courgette verte France cat.I 14-21 cm : le kg	1,30	2,80	1,90	+ 0,47
Haricot vert France ramassé machine cat.I fin : le kg	2,20	2,50	2,38	- 0,44
Melon Charentais jaune France cat.I 975-1 250 g plateau : la pièce	1,70	3,40	2,25	+ 0,65
Pois à écosser France : le kg	9,00	10,00	9,90	+ 2,85
Tomate cerise France grappe cat.I : le kg	6,50	10,00	8,36	+ 1,10
Tomate ronde France grappe extra : le kg	2,00	5,00	3,38	+ 0,63
Carotte France extra colis 12 kg : le kg	1,20	1,60	1,49	+ 0,33
Artichaut Camus France cat.I colis de 15 : les 15 pièces	27,00	45,00	31,15	+ 4,93
Chou Brocoli France cat.I : le kg	2,00	4,50	3,25	- 0,25
Chou-fleur France couronné cat.I gros : les 6 pièces	9,00	14,00	11,50	- 8,62
Fruits				
Fraise Charlotte France cat.I barq. 500 g : le kg	4,00	6,00	4,96	+ 0,66
Raisin Chasselas AOP Moissac sud-ouest extra : le kg	4,50	5,20	4,92	- 1,08
Raisin Muscat Hambourg AOP Ventoux sud-est extra : le kg	3,50	4,00	3,63	- 0,57
Nectarine chair blanche France cat.I AA : le	3,20	3,20	3,20	- 0,25
Poire Guyot France cat.I 70-75 mm plateau 1 rg : le kg	1,80	2,00	1,93	- 0,36
Pomme Reine des reinettes France cat.I 201/270 g plateau 1 rg : le kg	2,80	3,50	2,95	-
Figue fraîche France grosse plateau : le kg	8,00	13,00	9,23	+ 1,16

Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)
Ces prix sont collectés par les enquêteurs du RNM, du lundi au vendredi, auprès des grossistes sur le marché d'intérêt national (MIN) de Rungis. Sont indiqués dans le tableau le prix minimum constaté, le prix maximal constaté et le prix moyen des données collectées, ainsi que l'évolution en euro du prix moyen par rapport au mois précédent.

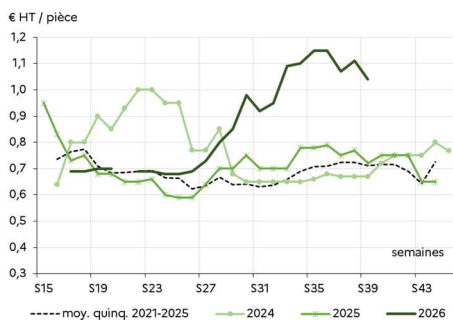
Prix de la laitue sur le marché d'intérêt national de Rungis

Le mois de septembre demeure sec et chaud, dans la continuité de l'été. L'absence de pluie conduit les producteurs à irriguer énormément afin de combler le déficit hydrique. Malgré tout, l'offre reste limitée. La demande n'en est pas moins active en raison d'un été indien qui perdure et incite à consommer des produits

frais. Les producteurs franciliens craignent une fin de saison difficile. Les cours sont extrêmement élevés par rapport à 2025. Au stade expédition, le cours de la laitue Batavia Île-de-France est en hausse de 31 % en semaine 38, à 1,11 € la pièce. En fin du mois, la demande est moins motivée en raison des conditions météorologiques qui glissent vers une tendance automnale. Dans ce

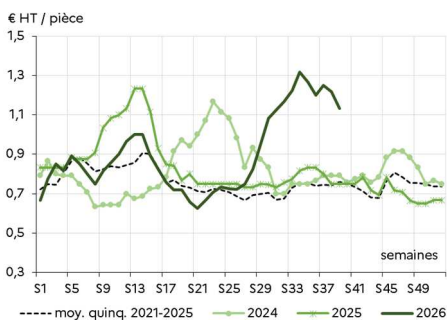
contexte de ventes plus mesurées, les cours se rajustent à la baisse pour l'ensemble de la gamme, au stade expédition et au stade de gros. En revanche, au stade détail, le prix de la laitue Batavia France reste quasi stable, pour finir à 1,74 € TTC la pièce en semaine 39, en hausse de 51 centimes par rapport à la moyenne 2021-2025.

Prix de la laitue Batavia blonde Île-de-France (plein champ, + 400 g, colis de 12) - Stade expédition



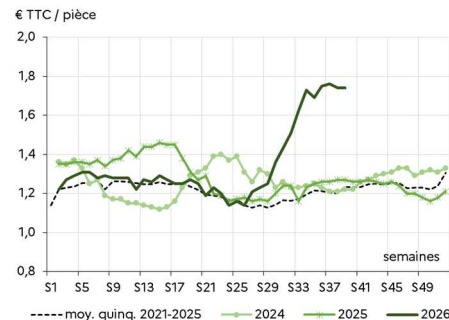
Source : Srise Île-de-France - RNM Rungis

Prix de la laitue Batavia blonde France (cat. I, colis de 12) - Stade de gros



Source : Srise Île-de-France - RNM Rungis

Prix de la laitue Batavia France - Stade détail GMS

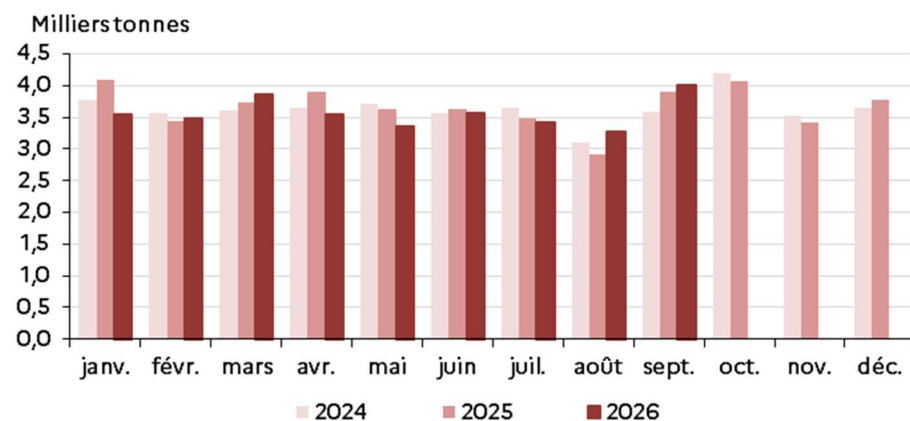


Source : Srise Île-de-France - RNM Rungis

Produit du mois : la viande porcine

La France est le 3^e pays détenteur de porcs de l'Union européenne avec un cheptel de 22,2 millions de têtes. Elle a abattu en 2024 environ 21,9 millions de porcs soit 10 % de la production européenne. Si le cheptel reproducteur (principalement situé dans le grand-ouest) est en léger repli en 2026, les gains de productivité en élevage (nombre de porcelets par truie) et un accroissement du poids moyen des carcasses à l'abattage permettent une légère augmentation en volume.

Arrivages de porcs carcasse à Rungis



Source : Semmaris

La filière porcine française

La France compte environ 8 300 sites d'élevage d'une taille significative (sortant plus de 300 porcs). Parmi ceux-ci, le modèle naisseur-engraisseur reste dominant et représente 35 % des sites et 56 % des porcs charcutiers en 2024 (source Ifip d'après SSP). L'abattage-découpe est assuré par plus d'une trentaine de sites en France qui produisent environ 2,17 millions tec (tonne équivalent-carcasse) de porc : 570 000 tec sont destinées au commerce en frais et 1,6 million de tec à l'industrie-transformation.

Les exportations, vers notamment l'Italie, l'Allemagne, la Chine, le Japon, les Philippines, sont en recul de 1 % en volume sur le 1^{er} semestre 2026. Cette baisse est principalement due aux achats de la Chine qui applique une surtaxe (plan anti-dumping) sur la viande de porc européenne. Si les importations françaises, en provenance d'Espagne, d'Allemagne, d'Italie sont aussi en léger recul (- 1 %), le solde commercial demeure positif (+ 15 000 tonnes sur le

1^{er} semestre 2026).

La consommation française de viande de porcs en 2025 est de 31,7 kilos équivalent carcasse (kec) par habitant, un quart en viande fraîches et trois quarts en produits de charcuterie. Ce chiffre est en progression depuis début 2025 (30,9 kec) : les hausses du prix bœuf, du veau et de l'agneau provoquent à un report de consommation sur le porc, la volaille et les œufs, meilleur marché.

Des prix particulièrement bas en 2026

L'année 2026 est une année atypique pour l'évolution du prix du porc de janvier à septembre par rapport aux années précédentes. En effet, la période d'avril-mai est habituellement marquée par une revalorisation du prix du porc, à une période de demande plus soutenue et d'offre en recul. En 2026, les prix sont en revanche restés exceptionnellement bas. Les causes remontent à novembre 2025. Des foyers de peste porcine africaine en Espagne ont entraîné un embargo sur la viande de porc, notamment de la Chine. De gros volumes de carcasses espagnoles ont été reportées sur le marché européen, ce qui a pesé lourdement sur le prix du porc dans les pays de l'Union européenne jusqu'à la fin du 1^{er} semestre 2026.

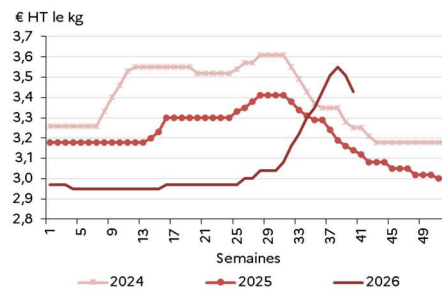
Évolution de la découpe de porc sur Rungis

Passer d'une carcasse à des morceaux de découpes nécessite de répartir le prix initial sur le prix de chaque pièce de découpe, qui vont évoluer différemment selon le rapport offre / demande et la saison : c'est « l'équilibre matière ».

Au 1^{er} trimestre, malgré un marché assez dynamique, les cours accusent un léger repli pour la plupart des pièces de découpe suivant l'évolution du prix de la carcasse de porc en amont de la filière qui est confrontée à une offre excessive.

De début avril à la mi-juin, le prix de la carcasse au marché au cadran de Plérin est stable. Cette situation conduit à un maintien des prix des

Prix du jambon sans mouille France sur le MIN de Rungis

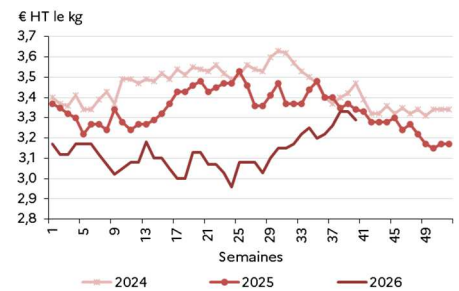


Source : RNM Rungis

articles de découpe sur le marché de Rungis (MIN), même si les jours fériés perturbent l'approvisionnement et les transactions sur le marché (poitrine et longe). De plus, l'apparition des premières vagues de chaleur réduit la consommation de certaines pièces comme la longe et la poitrine.

Les congés d'été, de fin juin à fin août, sont marqués par une baisse d'activité sur le MIN. Durant cette période, les vagues de canicule réduisent fortement les disponibilités en production suite à de la mortalité des porcs et une baisse de la croissance des animaux en engraissement (environ - 3 kg sur les poids carcasse). Il manque en France près de 20 000 porcs par semaine sur les 350 000 habituels. Ce contexte, accentué par une augmentation du coût de l'alimentation animale, se traduit dès la fin juin par une revalorisation de la cotation de la carcasse qui s'intensifie en août (+ 10 % en un mois). Ces hausses sont très difficiles à répercuter sur le marché de Rungis atone à cette période pour les articles de porc frais

Prix de la longe sans travers ni palette France sur le MIN de Rungis



Source : RNM Rungis

(longe, poitrine...) à destination des artisans détaillants franciliens dont beaucoup sont en fermeture annuelle ou avec une clientèle plus clairsemée en période estivale. En revanche la cotation des articles de porc à destination de l'industrie charcutière (jambon, hachage, bardière...) enregistre des hausses régulières.

À partir de mi-septembre, le prix du porc accuse un recul en France sous la pression d'un marché européen en baisse, tandis que l'offre et les poids moyen des carcasses repartent à la hausse.

Source : IFIP, SSP - Agreste, FranceAgriMer

En savoir plus :

- <https://www.agreste.agriculture.gouv.fr/agreste-web/disaron/SynAbo25439/detail/>

- https://agreste.agriculture.gouv.fr/agreste-web/download/publication/publie/BilanConj2025-annee-complete/Bilan_conjoncturel_2025_Complet_Porcins.pdf

- https://irc2025.ifip.asso.fr/download/French%20Pig%20Production/IFIP_2025_PIG%20PRODUCTION_DATA.pdf

<https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr>

Direction régionale et interdépartementale de l'alimentation,
de l'agriculture et de la forêt d'Île-de-France
Service régional de l'information statistique et économique
Le Ponant
5, rue Leblanc
75911 Paris Cedex 15

Courriel : rise.draaf-ile-de-france@agriculture.gouv.fr

Directrice régionale : Mylène Testut-Neves
Directrice de la publication : Fanny Héraud
Rédactrice en chef : Myriam Ennifar
Rédacteurs : Jennifer Girardeau, Pierre Leconte, Martine Andral, Franck Lemaître, Nathalie Vallée (Srise), Bertrand Huguet (Sral)
Composition : Véronique Nouveau
Dépôt légal : à parution
ISSN : 2268-52-78 (en ligne)
ISSN : 1776-9671 (imprimé)
© Agreste 2026